

des objets de fabrique ; il faut de simples croix pour les églises anciennes, et pour les nouvelles une nouvelle combinaison qui relie le chemin de croix avec l'architecture de l'édifice.

*Musique religieuse*, 4<sup>e</sup> section, pages 411 et suiv., tome II<sup>e</sup>, première thèse du programme.

« La plupart des morceaux de plain-chant sont composés d'après des formules modèles que l'on peut appeler types mélodiques. La preuve de ce fait résulte de la seule comparaison des morceaux de plain-chant entre eux. Le nom de type peut se donner à ces formules comme à tout modèle original que l'on imite. Ces formules sont en petit nombre, et plusieurs d'entre elles sont répétées jusqu'à quarante fois, sans autre variation que celle qui résulte de la différence des textes, des abréviations ou des amplifications que ceux-ci exigent. La connaissance des types mélodiques offre les mêmes avantages que celle des ordres ou des styles en architecture. L'enseignement ne se fait plus par individualités, mais repose sur une synthèse qui a ses genres et ses espèces. L'exécution est plus facile et plus belle ; la composition a des principes fixes, l'accomplissement se réduit à celui des formules types, et la correction des livres de chant résulte de la comparaison des formules entre elles. »

Cette thèse, posée par M. l'abbé de Vroye, a donné lieu à des discussions pleines d'intérêt et que nous n'aborderons pas, bien entendu, ne pouvant ici faire une contrefaçon de ce volumineux recueil. D'ailleurs elles seraient peu intelligibles pour une partie des lecteurs, à moins de les faire précéder d'un traité non moins volumineux sur le chant ecclésiastique. Chacun d'eux pourra s'édifier là-dessus en repassant et en comparant les pièces de chant de nos offices. Dans l'ancien